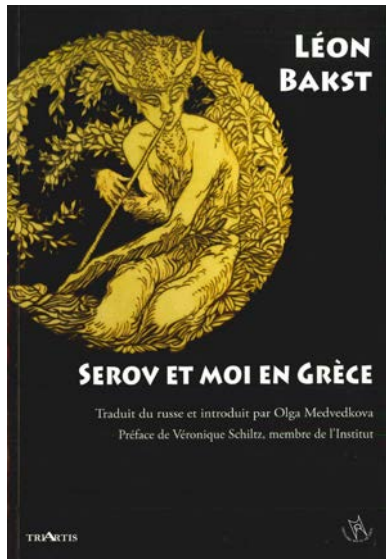


Sélection d'ouvrages présentés en hommage
lors des séances 2015 de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.



« J'ai l'honneur de déposer enfin sur le bureau de l'Académie de la part de sa traductrice et introductrice Olga Medvedkova et des Éditions Triartis l'ouvrage de Léon Bakst intitulé *Serov et moi en Grèce*, paru en 2015, que j'ai préfacé.

Le nom de Léon Bakst est pour nous indissolublement associé à l'histoire des Ballets russes et à sa carrière parisienne d'auteur de décors et de costumes. Le texte dont il s'agit ici a d'ailleurs été mis au point à Paris en 1923, quelques mois avant la mort de son auteur, qui fut en Russie le maître de Chagall et en France l'ami de Cendrars.

Mais le voyage en Grèce qu'il relate date, lui, de 1907, alors que Bakst vit en Russie. Il le fait en compagnie d'un autre grand peintre russe quelque peu méconnu en France : Valentin Serov, merveilleux portraitiste et paysagiste, qui vient de faire l'objet d'une grande exposition au Musée russe de Saint-Pétersbourg.

Ce voyage en Grèce concrétise pour les deux artistes et amis un très vieux rêve. La Grèce antique en effet, ou plutôt une certaine idée de l'Antiquité grecque, sont très présentes dans l'imaginaire du monde littéraire et artistique russe du tout début du ^{xx}e siècle. Ainsi Bakst a-t-il monté à Pétersbourg *l'Hippolyte* d'Euripide en 1902 et *l'Œdipe à Colone* de Sophocle en 1904. Sans parler du choc que fut à Saint-Pétersbourg la venue d'Isadora Duncan.

Mais ici, et de façon très frappante, ce que retient Bakst de leur voyage, ce qu'il a vu en Grèce, a peu à voir avec la Grèce classique. Au point qu'Athènes et l'Acropole, qu'ils ont pourtant visitées, sont totalement absentes du récit. Et si Olympie apparaît, c'est de façon plutôt anecdotique, pour raconter drôlement comment ils profitent de l'absence du gardien pour escalader l'un des frontons du temple de Zeus et se retrouver égarés dans une forêt de jambes entrecroisées et de corps allongés.

En réalité, et c'est ce qui fait le charme et l'intérêt de ce récit merveilleusement vivant, très bien écrit et très bien traduit, ils ont la révélation d'une Grèce haute en couleurs, en odeurs, en vie, légèrement crapuleuse, et surtout baignant dans une lumière qui est aux deux peintres venus de la septentrionale Pétersbourg ce qu'a été l'Afrique du Nord pour un Delacroix ou ce que seront le Maroc et Agrigente pour Nicolas de Staël.

Surtout, et c'est là l'un des intérêts majeurs du récit, ils ressentent une véritable fascination pour la Grèce archaïque, et plus encore pour une Grèce qui n'est pas exactement grecque, puisqu'il s'agit de la Crète et de l'art minoen.

Sélection d'ouvrages présentés en hommage
lors des séances 2015 de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

Nous sommes, rappelons-le, en 1909. Cnossos vient tout juste d'être fouillé et assez abusivement restauré par Evans. Bakst, séduit, s'en souviendra en dessinant les décors et les costumes de *L'Après-midi d'un faune*, avec ces Nymphes aux longues boucles et aux multiples jupes superposées dont les motifs font écho aux tissus du Vénitien Fortuny et aux rideaux de la Villa Kérylos qui vient tout d'être achevée.

De tout cela, Olga Medvedkova rend compte dans une très éclairante introduction, qui est, en fait, un véritable essai, tandis que la reproduction de nombreux tableaux, de Bakst comme de Serov, donne vie à ce texte d'une extrême séduction. »

Véronique SCHILTZ
Le 3 juillet 2015

Serov et moi en Grèce
[Triartis éditions](#)

